

N°8  
OCTOBRE/NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2026

# VIVRE

À LA MAISON DE RETRAITE  
DU PETIT-SACONNEX





ÉDITO

# CULTIVER LA MÉMOIRE

Le titre ci-dessus pourrait annoncer quelques réflexions sur les compétences cognitives de nos résidents. Il y aurait tant à dire et tant à faire sur ce thème. Mais en l'occurrence c'est bien de l'institution MRPS que je veux parler. Tant ce qui est vrai pour les individus l'est aussi pour les organisations. Impossible de savoir qui on est sans se souvenir du passé et sans connaître ses racines. À l'approche des 180 ans de l'institution (en 2029) il me semble important de partager la connaissance sur l'histoire de la MRPS, que nous essayons de mettre en valeur de façon générale. Vous trouverez dans ce numéro quelques jalons dans cette direction.

Tout d'abord les souvenirs d'une résidente qui connaît bien l'institution pour avoir été collaboratrice au moment de l'ouverture de la Résidence Colladon. Touchante fidélité à la MRPS et regard nourrissant pour les collaborateurs actuels sur ce qui motivait nos collègues d'il y a trente ans. Partager aussi l'histoire de nos bâtiments. Vous trouverez ainsi un éclairage sur l'œuvre de céramique qui accueille les visiteurs de la salle de spectacle. Le fils de l'artiste Jean-Claude de Crousaz, lui-même céramiste, explicite certains aspects de l'œuvre de son père. Et change notre regard sur une œuvre que la plupart d'entre nous ont pris l'habitude de voir sans la regarder.

Entretien de notre patrimoine, également,



avec l'inauguration de notre salle de spectacle désormais Espace culturel Abraham Trembley et de son foyer, tous deux rééquipés et rénovés. Plus personne aujourd'hui ne construirait de salle de spectacle dans un EMS. Pourtant, dans la conception du début des années soixante, il faisait pleinement sens d'équiper un tel lieu de vie commun d'un espace pour ajouter de l'art, du spectacle, du plaisir, de la curiosité et de l'enrichissement aux vieux jours des résidents. Nous espérons avoir été fidèle à ces intentions en revitalisant cette salle réinaugurée en présence de Monsieur le Conseiller d'état Thierry Apotheloz.

Un mot enfin pour vous rendre attentif au programme nourri de fin d'année avec les événements traditionnels qui émailleront la vie de la MRPS dès le mois de novembre. Nous aurons à cœur d'en faire des moments chaleureux de partage, de convivialité et de consolidation des liens. Je me réjouis de vivre cette nouvelle fin d'année avec les résidents et avec les collaborateurs de la MRPS.

*Adrien Bron,  
directeur général*



4



12



8



14



## IMPRESSUM

### Éditeur

Maison de retraite du Petit-Saconnex

Avenue Trembley 12 - 1209 Genève

022 730 71 11 - [www.mrps.ch](http://www.mrps.ch)

### Contact et publicités

[vivre@mrps.ch](mailto:vivre@mrps.ch)

### Directeur de publication

Adrien Bron

### Coordination rédactionnelle

Philippe Cugniet

### Rédacteurs et rédactrices

Marie-France Boulc'h, Les dames de la bibliothèque (Mmes Junod, Maury, Terry et Wyss), Dylan Grillet, Thierry Mertenat, Laetitia Rezzonico, Sylviane Savary, Luc Tesson, Yvon Thomas.

### Imprimé à 1000 exemplaires

Par Atar Roto Presse SA - Vernier

Crédit photo à la une : Magali Girardin

18





22



24



28



- 1 Édito
- 4 Inauguration
- 8 Hugues de Crousaz
- 11 L'œil de Tesson
- 12 L'autonomie bien entourée
- 14 Les tricoteuses
- 16 Un 1<sup>er</sup> Août qui rassemble
- 18 Une fin d'été animée à l'EMS
- 20 Brèves d'actu
- 22 Des rendez-vous jusqu'aux fêtes
- 24 Interview : Dylan Grillet
- 28 La Duchesse du dernier mot
- 34 C'est à lire
- 35 La page œcuménique
- 36 L'humeur de Thierry Mertenat



GROSPLAN

# LA SALLE DE SPECTACLE DEVIENT L'ESPACE CULTUREL ABRAHAM TREMBLEY

Près de soixante ans après son ouverture, la salle de spectacle de la MRPS s'offre une nouvelle jeunesse et un nom : Espace culturel Abraham Trembley. Son inauguration, le 16 septembre, marque une nouvelle étape dans la longue histoire culturelle de la Maison de retraite du Petit-Saconnex.



Photo : Julien Gaspoz

*Dévoilement de la plaque lors de l'inauguration de l'Espace culturel Abraham Trembley. De gauche à droite : Adrien Bron, directeur général de la MRPS; Véronique Piatti Bretton, présidente de la Commission administrative ; Thierry Apothéloz, conseiller d'État en charge du Département de la cohésion sociale et Élisabeth Böhler-Goodship, présidente du Fonds de soutien de la Loterie Romande.*

Il y avait forcément un peu d'histoire dans l'air, mercredi 16 septembre, au moment d'inaugurer l'Espace culturel Abraham Trembley. Car si la salle dispose aujourd'hui de nouveaux équipements et arbore un nouveau nom, la culture, la musique et le spectacle accompagnent la vie de la Maison depuis bien plus longtemps encore.

La salle actuelle a été inaugurée en novembre 1966 lors de la grande reconstruction de la MRPS.

Avec ses 250 places, elle accompagne depuis bientôt soixante ans la vie de l'institution. Fêtes du 1<sup>er</sup> Août, concerts de Noël, Escalade, chorales, théâtre, conférences ou récitals : plusieurs générations de résidents, de familles et de collaborateurs s'y sont succédé.

### Soixante ans après

Premier à prendre la parole, Adrien Bron, directeur général de la MRPS, est revenu sur les travaux menés ces derniers mois. Le temps avait fait son œuvre : à l'exception du remplacement des fauteuils et de l'agrandissement de la scène, la salle n'avait connu aucune rénovation importante depuis sa construction.

Côté technique, le changement est conséquent : nouvelle sonorisation, nouvel éclairage scénique, nouvel écran, sécurité incendie et accès revus.

Réalisés avec le soutien financier de la Loterie Romande, ces travaux permettent désormais d'accueillir artistes et intervenants dans de meilleures conditions. Ils accompagnent également l'ouverture progressive de la salle vers l'extérieur. Ciné-Goûters, concerts avec la Haute école de musique de Genève, collaborations avec les associations du

quartier ou manifestations extérieures, autant de partenariats que la MRPS entend continuer à développer.



*Officiels, résidents, collaborateurs et invités se sont retrouvés dans le foyer rénové pour trinquer à cette inauguration.*



GROSPAN

### Une histoire qui se poursuit

La parole est ensuite revenue à Véronique PiattiBretton, présidente de la Commission administrative. Son intervention a replacé cette inauguration dans une histoire beaucoup plus longue, commencée avec la création de la Maison au XIX<sup>e</sup> siècle. La culture et la musique y était déjà présente, une chorale exclusivement masculine répétait chaque semaine. Près de 180 ans plus tard, elle existe toujours, même si les hommes y sont désormais largement minoritaires. Au-delà de l'anecdote, la présidente a surtout rappelé combien la musique, les rencontres et les moments collectifs accompagnent la MRPS depuis ses débuts. Avec la construction de la salle de spectacle en 1966, cette dimension a trouvé un lieu qui, au fil des décennies, s'est progressivement ouvert au-delà des murs de l'institution.

*Une maison de retraite ne doit pas être un monde à part.*

Aux côtés du directeur général et de la présidente de la Commission administrative, Monsieur le conseiller d'État Thierry Apothéloz a également pris la parole. Une intervention qui a notamment replacé cette inauguration dans le contexte plus large de la culture, de sa place dans la cité et du sens même de la cohésion sociale.

*Créer des occasions de se rencontrer, favoriser la curiosité, le partage et la transmission entre génération, c'est cela la cohésion sociale*

Le conseiller d'État a également pris le temps de s'arrêter sur une œuvre familière de celles et ceux qui fréquentent les lieux, la céramique murale de l'artiste genevois Jean-Claude de Crousaz, installée dans le hall de la salle.

### Abraham Trembley donne son nom au lieu

Les trois intervenants ont ensuite rejoint le hall pour dévoiler ensemble la plaque portant le nom d'Espace culturel Abraham Trembley. Une verrée a prolongé les échanges dans le foyer avant que les invités ne regagnent la salle. Pour cette première soirée sous son nouveau nom, la scène est revenue à deux artistes genevois, Roxanne Clarisse Macaudière et Florestan Bourreau. Le duo voix et piano, déjà accueilli cette année à la MRPS dans le cadre des concerts HEM, a proposé un récital lyrique et varié pour le plus grand plaisir des invités présents, concluant de la plus belle des manières l'inauguration du lieu.



*Une inauguration clôturée en musique par un récital lyrique et éclectique, pour le plus grand plaisir des invités.*

La rédaction



GROS PLAN

# ABRAHAM TREMBLEY

## (1710-1784)

---



*Abraham Trembley, gravure  
d'Ambroise Tardieu d'après  
Clemens, XIX<sup>e</sup> siècle.*

Naturaliste genevois et figure des Lumières européennes.

Né à Genève en 1710, Abraham Trembley appartient à cette génération de savants du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fait de l'observation, de la réflexion et de la transmission des savoirs les moteurs du progrès.

Ses travaux sur l'hydre d'eau douce ouvrent de nouvelles perspectives sur la capacité de régénération du vivant et lui valent une renommée internationale.

Reconnu par les plus prestigieuses institutions scientifiques de son époque, il est élu membre de la Royal Society de Londres, reçoit la médaille Copley en 1743 et devient correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris.

Ses découvertes contribuent au rayonnement de Genève dans toute l'Europe savante du XVIII<sup>e</sup> siècle. Installé au Petit-Saconnex durant les dernières décennies de sa vie, il y possède un domaine dont le souvenir demeure aujourd'hui à travers le parc Trembley et plusieurs lieux voisins qui portent son nom.

Par son parcours, Abraham Trembley incarne les valeurs qui animaient le siècle des Lumières : la curiosité, l'esprit critique, la transmission des connaissances et l'ouverture au monde.



GROS PLAN

# UNE ŒUVRE TYPIQUE DU RENOUVEAU DE LA CÉRAMIQUE ORNEMENTALE

L'œuvre de Jean-Claude De Crousaz accueille les visiteurs de la salle de spectacle depuis 60 ans. Elle doit être restaurée par le Fonds cantonal d'art contemporain. Le fils de l'artiste, céramiste lui-même, décode cette création.



Photo : Magali Girardin

*Une œuvre monumentale qui se déploie de part et d'autre des murs de l'Espace culturel.*



À l'extérieur, elle n'a plus très bonne mine. Mangée par le calcaire, ébréchée, salie, elle trahit ses soixante ans à affronter les intempéries. À l'intérieur, dégagée de tout mobilier et appréhendée dans son ensemble, elle garde une évidente fraîcheur. À l'entrée de la salle de spectacle du Petit-Saconnex (désormais Espace culturel Abraham Trembley), l'installation monumentale en céramique de Jean-Claude De Crousaz (1931-2012) doit à son tour être nettoyée et restaurée. Aujourd'hui, c'est Hugues De Crousaz qui en parle, lui qui a repris l'atelier de son père après avoir partagé ses fours pendant 30 ans.

*Ce qui est intéressant dans cette œuvre ce sont les jeux sur les volumes et les reliefs sur un fond en camaïeu de teinte plus neutre. La partie décorative est portée en avant. L'œuvre est propriété du Fonds cantonal d'art contemporain. Elle a été installée en 1966 à la Maison de retraite du Petit-Saconnex dans le sillage de l'inauguration quelques années plus tôt des nouveaux bâtiments.*

*Un certain pourcentage des budgets de constructions publiques étaient affectés à la décoration. Je me souviens quand mon père établissait cette maquette. J'étais enfant. C'est un grès clair cuit à haute température. Sans doute de la terre allemande car il n'y a pas de grès utilisable à haute température en Suisse.*

*Le céramiste relève qu'une telle œuvre reste un tour de force. Pour une installation pareille il faut improviser en permanence.*

Photo : MRPS



*Hugues De Crousaz devant l'œuvre de son père, Jean-Claude.*



*Il est difficile de bien maîtriser la forme et les volumes. Le grès réduit à la cuisson. Je me souviens d'avoir monté avec lui un grand mur arrondi à Düsseldorf pour une grande assurance. Il faut tout le temps s'adapter et trouver des solutions.*

Pour Hugues DD Crousaz cette œuvre marque bien son époque. *C'est une œuvre typique du renouveau de la céramique ornementale dans les années cinquante-soixante.*

Plusieurs installations similaires existent à Genève, dans des allées d'immeubles privés ou à l'Hôpital de Loëx, pour parler des bâtiments publics. *Il y a eu souvent des collaborations entre des artistes et des artisans, comme par exemple l'installation de Manor conçue par Hans Erni et réalisée par Marcel Noverraz.* Le spécialiste rappelle que Picasso lui-même a beaucoup fait pour le renouveau de la céramique d'art après-guerre. *Ma mère était allée en stage à Vallauris, qui était devenu un centre pour la céramique. On retrouve clairement cette influence dans l'œuvre de mon père.*

Aujourd'hui le FondS cantonal d'art contemporain a lancé une évaluation de ce qui devra être fait pour maintenir et restaurer cette œuvre. Cela passera par une protection contre la pluie afin d'éviter les infiltrations d'humidité. Quant au calendrier de cette mise à l'abri et de cette remise en valeur, personne ne se risque à s'engager à ce stade.

### **Une histoire de famille**

Jean-Claude De Crousaz reste un artiste bien connu des Genevois. Présent dans l'espace public ainsi que dans les collections muséales, il a proposé pendant des décennies le versant vernaculaire et utilitaire de sa création dans le magasin Arpot de la Vieille-Ville. Pourtant si on cherche l'origine, il faut plutôt chercher la femme. *C'est ma mère qui avait une formation de céramiste. Elle avait un atelier avec deux amies à Jussy. C'est par elle que mon père a appris ce métier,* rappelle Hugues de Crousaz. Métier qu'il portera à des sommets en créant un style très personnel qui fera rayonner la céramique tant en Suisse qu'à l'étranger. *Il m'a transmis le goût de l'ornement* analyse le fils.

Aujourd'hui Hugues de Crousaz prolonge cette tradition dans son atelier de Bernex en continuant à mélanger inspiration, ornement et objets utilitaires. *Actuellement je fais des objets inspirés de la Perse. Nous étions allés avec mon père peu avant son décès visiter les mosquées décorées de faïence. Cet art étourdissant de sophistication a été une révélation. Aujourd'hui créer des céramiques qui rendent hommage à cette civilisation, c'est ma manière de me révolter contre les bombardements de l'Iran.* Avis aux amateurs.

*Propos recueillis par Adrien Bron,  
directeur général*



L'ŒIL DE TESSON

Il'accorderiez-vous cette  
valse ? Chacun serait la  
canne de l'autre...



Tesson



GROS PLAN

# PRÉSENTS QUAND IL LE FAUT, DISCRETS QUAND TOUT VA BIEN.

L'équipe des soins à domicile veille discrètement au bien-être des résidentes et résidents de Colladon. Son accompagnement repose sur un équilibre entre liberté, sécurité et présence humaine.



Photo : Magali Girardin

*Alexandrine, Jessica, Nathalie et Omer : L'autonomie des résidents de Colladon est bien entourée.*

« Être autonome ne signifie pas être seul. » C'est sans doute l'une des meilleures façons de résumer la philosophie de la Résidence Colladon.

À la Résidence, les habitants sont des personnes indépendantes, qui souhaitent continuer à profiter pleinement de leur

quotidien, de leurs habitudes et de leurs envies, tout en bénéficiant d'un environnement sécurisant. Une présence rassurante, disponible lorsque cela est nécessaire, mais qui sait aussi se faire discrète pour laisser à chacun son espace et sa liberté.



Alexandrine, Nathalie, Jessica et Omer... Une présence qui rassure, sans jamais s'imposer. Leur rôle est essentiel : veiller, accompagner, rassurer et intervenir lorsque la situation le demande.

Bien sûr, l'équipe est formée pour faire face aux situations d'urgence et organiser, si nécessaire, l'intervention des secours. Mais son quotidien ne se résume pas à la gestion des urgences médicales.

Il y a aussi tous ces moments où un petit coup de pouce fait toute la différence : organiser une livraison de repas à domicile lorsqu'un problème de santé important empêche momentanément un résident de se déplacer, soigner une blessure ne nécessitant pas l'intervention d'un médecin, faciliter la venue d'un professionnel extérieur ou simplement prendre quelques minutes pour écouter. Car parfois, accompagner, c'est aussi être là pour entendre.

Cette présence joue également un rôle précieux auprès des proches. Pour une famille, savoir qu'un parent vit dans un environnement où une équipe est présente et attentive apporte une véritable tranquillité d'esprit.

Alexandrine, infirmière responsable d'unité, occupe une place importante dans cette organisation : elle porte un regard bienveillant sur les résidents, jamais intrusif. Elle coordonne, lorsque cela est nécessaire, la mise en place de prestataires externes et porte un regard attentif sur la vie de la résidence : c'est la cheffe d'orchestre.

Cinq équipes, une même philosophie : la transversalité est le maître mot avec lequel, repérer un besoin, anticiper une difficulté et proposer une solution au

bon moment est du ressort de chacun : l'équipe des soins, l'équipe animation, l'équipe de l'intendance, celle de l'hôtellerie et évidemment, l'équipe d'admission : autant de compétences différentes qui se rencontrent et se complètent au quotidien : on se parle... on veille tous sur les résidents.

Vivre à la résidence Colladon, c'est conserver le plaisir et la liberté de vivre chez soi, avec en plus la sérénité de savoir que l'on n'est jamais vraiment seul.

### **Le choix de partenaires de confiance**

Pour le bien-être et le confort des habitants de Colladon, la MRPS a noué des conventions avec l'IMAD (Institution de Maintien à Domicile) et la CSI (Coopérative de Soins Infirmiers) en 2026. Des partenaires de confiance qui permettent de bénéficier de prestations adaptées et personnalisées, dans le respect de l'autonomie et des choix de chacun. Ce partenariat a permis de développer la collaboration entre l'équipe soignante de Colladon et les prestataires externes pour favoriser le maintien à domicile des résidents.

Le résident de Colladon reste libre de choisir l'entreprise intervenant à son domicile.

*Marie-France Boulc'h,  
directrice des soins et de l'accompagnement*

# LES TRICOTEUSES, DES MAILLES ET DES HISTOIRES À RACONTER

Chaque lundi matin, un rituel silencieux mais d'une grande puissance s'installe à l'EMS. Six résidentes se réunissent, aiguilles en main, prêtes à entamer leur ouvrage. Les mains se souviennent : la magie du fil conducteur. La mémoire procédurale est une alliée précieuse en institution.



Photo : MRPS

*Les aiguilles s'activent, les gestes reviennent et, avec eux, parfois quelques souvenirs.*



Face au fil qui se tend, le corps se souvient de ce que l'esprit peine parfois à nommer. C'est là toute la beauté de l'approche clinique de cet atelier.

L'exemple de l'une de nos tricoteuses est particulièrement révélateur. Autrefois repliée dans sa chambre, cette résidente, à l'origine de ce groupe, rejoint aujourd'hui, toute enthousiaste, le groupe de tricot. Bientôt arrière-grand-mère, elle a le projet de faire une couverture pour le futur nouveau-né de sa famille. Ses doigts se réapproprient le fil avec une agilité retrouvée, démontrant que la motricité fine et la concentration peuvent être stimulées et préservées par cette activité porteuse de sens.

Les mailles sont chargées d'histoire. Le fil conducteur de ces mailles devient rapidement celui des souvenirs. Portées par le rythme régulier du tricot, les résidentes brisent l'isolement et partagent des confidences qu'elles n'auraient peut-être pas exprimées ailleurs. Les moments forts de leur existence refont surface. On évoque le tricot solidaire pour les soldats durant les heures sombres de la guerre, les patrons partagés entre voisins, ou les anecdotes marquantes d'une enfance lointaine. Deux résidentes se remémorent les années d'école primaire de leurs fils qui avaient partagés la même classe. Le fil ne retient pas seulement les mailles, il tisse une toile relationnelle entre les participantes des différentes unités de vie, unies par un vécu commun et le plaisir d'être ensemble.

Tricoter à l'EMS, c'est aussi affirmer son utilité sociale et contrer le sentiment d'inactivité. C'est la preuve tangible que les mains conservent leur pouvoir de

création et de transformation. L'atelier valorise magnifiquement les compétences individuelles : une de nos résidentes, experte en la matière, est devenue une véritable personne-ressource. En transmettant son savoir-faire aux autres et en préparant du matériel pour former un jeune stagiaire, elle incarne une mémoire vivante indispensable. De plus, qu'il soit destiné à la famille ou à des œuvres caritatives, l'ouvrage fini matérialise l'affection et offrir son tricot, c'est continuer à exister.

Un fil tendu vers l'avenir, ce projet collaboratif entre l'ergothérapeute et notre apprentie ASE (assistante socio-éducative) du service d'animation est une réussite humaine et thérapeutique indéniable. En favorisant l'échange, l'autonomie et le partage mémoriel, il s'impose comme un moment fort de notre établissement.

Pour l'avenir, en nous inspirant de ce fil narratif si riche, nous espérons que de nouveaux projets d'activités tout aussi porteurs de sens puissent voir le jour.

*Sylviane Savary,  
ergothérapeute*

*Laetitia Rezzonico,  
apprentie assistante socio-éducative*



LES ÉVÉNEMENTS

# UN 1<sup>ER</sup> AOÛT QUI RASSEMBLE LES GÉNÉRATIONS

Des premiers rendez-vous organisés à l'EMS et à la Résidence jusqu'au défilé aux lampions dans le parc, la Fête nationale a rythmé la journée du 1<sup>er</sup> Août à la MRPS. Résidents, proches, collaborateurs et habitants du quartier se sont retrouvés autour d'un programme mêlant traditions du 1<sup>er</sup> Août, musique et animations familiales.

Photo : MRPS



*Traditions et musique ont rythmé les célébrations du 1<sup>er</sup> Août à la MRPS.*



Photo : MRPS

*Toutes les générations réunies à l'ombre des marronniers.*

À l'EMS, c'est sous les marronniers que les festivités ont débuté à 11h, avec un accueil en musique et l'apéritif. Le repas a suivi à midi pile, accompagné par les cors des Alpes. Dans l'après-midi, après les discours officiels, le groupe Suisse Chérie a pris le relais en musique, juste avant que les glaces et le gâteau ne soient servis aux résidents.

À la Résidence Colladon, les salons Hainard-Hodler accueillaient dès 11h30 les discours officiels et la lecture du Pacte en introduction du repas de midi et en compagnie des cors des Alpes. Plus tard dans l'après-midi, à 18h, la chorale de la Résidence s'est produite devant un public venu nombreux.

Pendant ce temps et dès 15h, les portes du parc s'étaient ouvertes plus largement aux habitants du Petit-Saconnex. Structures gonflables, glaces, douceurs et buvette attendaient notamment les familles, avec la possibilité pour les plus petits de profiter d'une séance de maquillage. À 19h c'était au tour des stands de restauration d'ouvrir le bal, parallèlement aux concerts de Sylvie Jazz & Swing.

Le public a répondu présent. Au fil de l'après-midi, puis de la soirée, les tables disposées à l'ombre des arbres se sont remplies de résidents, de familles et de visiteurs. Pour les équipes de la MRPS, cette affluence représentait aussi un important travail d'organisation.

À la tombée du jour, petits et grands ont sorti les lampions pour le traditionnel défilé dans le parc.

Le feu d'artifice initialement prévu n'a pas pu avoir lieu en raison de l'interdiction cantonale en vigueur. Sans que cela ne remette en cause l'ambiance festive du jour.

Des rendez-vous organisés dans les lieux de vie des résidents à l'ouverture du parc aux habitants du Petit-Saconnex, cette édition 2026 aura ainsi fait vivre la Fête nationale à la MRPS du matin jusqu'au soir.

*La rédaction*



LES ÉVÉNEMENTS

# UNE FIN D'ÉTÉ AU GRAND AIR POUR L'EMS

De la Grèce antique aux rives du Léman, jusqu'aux hauteurs du Signal de Bougy, les dernières semaines ont offert aux résidents plusieurs occasions de changer de décor. Des rendez-vous très différents, avec un même plaisir : celui de sortir du quotidien.



Photo : MRPS

*Au départ de Rolle, le Léman s'est offert aux résidents le temps d'une escapade en catamaran.*

Début septembre, il suffisait pourtant de quelques pas pour voyager. Reportée en raison des fortes chaleurs de l'été, la Fête des unités de vie a finalement pris ses quartiers le 2 septembre sous le marronnier centenaire de la place du

Village. Cette année, cap sur la Grèce antique. Nappes blanches, lauriers, grappes de raisin avaient transformé les lieux, tandis que les animateurs et animatrices avaient troqué leur tenue habituelle contre la toge.



*Le groupe Ilios aux couleurs de la Grèce, sous le marronnier.*



*Photos : MRPS*

*Balade au grand air dans le parc du Signal de Bougy.*

Un décor auquel les résidents avaient largement contribué au fil des semaines, en participant à la confection des décorations, au pliage des serviettes ou encore à la préparation des citronnades et orangeades. Dans les assiettes aussi, la Méditerranée était au rendez-vous. Salade grecque, houmous, tzatziki, agneau confit, poulet, légumes grillés et baklava composaient le menu préparé par la cuisine. L'après-midi s'est poursuivi en musique avec le groupe Ilios et ses airs traditionnels grecs.

### Le Léman autrement

Autre décor, autre horizon. Grâce au partenariat avec l'association Just for Smiles, plusieurs petits groupes ont embarqué cet été au départ de Rolle pour découvrir le Léman à bord d'un catamaran. Quatre résidents et deux accompagnants prenaient place à chaque sortie pour environ deux heures de navigation. À cette échelle, loin des sorties en grand groupe, l'expérience prend une autre dimension : le temps d'observer les rives, de profiter du calme du lac et, de se laisser porter.

### Soixante résidents au Signal de Bougy

Le 9 septembre, changement d'échelle pour la traditionnelle sortie annuelle. Une soixantaine de résidents ont pris la route du Signal de Bougy pour une journée entre repas, promenade et paysages lémaniques. Après le déjeuner, chacun a pu profiter à son rythme du parc et de son environnement verdoyant. Pour le retour, les petites routes ont été privilégiées, avec de beaux points de vue sur le Léman en guise de dernière étape avant Genève. Et parce qu'une sortie annuelle ne signifie pas que tout s'arrête à la MRPS, les résidents restés sur place avaient eux aussi leur programme, avec un quiz de culture générale organisé dans une ambiance détendue.

En quelques jours, les kilomètres parcourus n'auront finalement pas été si nombreux. Mais entre une Grèce réinventée sous le marronnier, quelques heures sur le Léman et une échappée sur les hauteurs de Bougy, le dépaysement, lui, était bien au rendez-vous.

*L'équipe d'animation*



### Campagne de vaccination hivernale, c'est maintenant !

La campagne de vaccination contre la grippe et la COVID-19 débutera à la mi-octobre à la MRPS. Elle concernera les résidents de l'EMS et de la Résidence Colladon pour les deux vaccinations, ainsi que les collaborateurs et collaboratrices pour la grippe. Une mesure de prévention destinée à limiter les formes graves et à protéger les personnes les plus vulnérables.

### Entraîner les attitudes protectrices

La prévention de la maltraitance reste au cœur des pratiques de la MRPS. D'ici à la fin de l'année, deux dernières sessions de la formation Alter Ego sensibiliseront les équipes aux risques de maltraitance envers les personnes âgées fragiles. Les référents PREMALPA accompagnent quant à eux les collaborateurs et collaboratrices dans l'analyse des situations sensibles et contribuent ainsi à faire vivre une culture commune de bientraitance.



### Deux nouvelles infirmières responsables d'unité de vie

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, l'équipe des infirmières responsables d'unité de vie (IRUV) est à nouveau au complet avec l'arrivée de Fatiha Diajour et Shqiponja Djaloshi-Sonzogni. Fatiha Diajour prend la responsabilité des unités Azalées 1 et 2. Shqiponja Djaloshi-Sonzogni rejoint quant à elle Cèdres 4 à 50 %, tout en consacrant l'autre moitié de son activité aux visites de préadmission des futurs résidents et de leurs proches.



### Le petit salon Lotus voit le jour

À l'entrée des Cèdres 1, un nouvel espace est en train de prendre forme : le Salon Lotus. Pensé spécialement pour les résidents, ce salon a pour ambition de devenir un lieu chaleureux, accueillant et convivial, où chacun pourra venir se détendre, discuter, partager un moment autour d'un café ou simplement profiter d'un espace agréable.

### Signalétique restaurant Colladon Parc

Vous ne pouvez pas les manquer, trois nouveaux totems ont pris place aux entrées de notre parc et devant le restaurant Colladon Parc. Cette nouvelle signalétique fait partie d'un plan ambitieux de communication qui comprend aussi une campagne d'affichage et une refonte des réseaux sociaux du restaurant. Cette mission a été confiée à l'agence Anorac Studio.



### Changement de partenaire

Le département des soins annonce un changement de prestataire. La pharmacie du Rondeau actuelle partenaire sera remplacée par la pharmacie du 31 Décembre. Cette transition aura lieu à partir du 1<sup>er</sup> décembre et vise à renforcer la sécurité du circuit de médicaments ainsi que la qualité de la dispensation, notamment avec des délais de livraison plus courts, une coordination et un contrôle renforcés.



À NE PAS MANQUER

# DES RENDEZ-VOUS JUSQU'AUX FÊTES

Cinéma, musique, traditions genevoises et fêtes de Noël vont rythmer les derniers mois de l'année à la MRPS. De l'Espace culturel Abraham Trembley aux salons de Colladon, le programme promet quelques belles occasions de se retrouver.



Photo : Manuel Toucinho

*Manuel Toucinho se produira à la résidence Colladon le 31 octobre.*

L'automne sera d'abord culturel. Après une première séance en septembre, le Ciné-Goûter poursuit sa saison avec trois rendez-vous dominicaux. *Paddington* ouvrira le bal le 11 octobre, suivi de *Luca* le 8 novembre et de *Mystère* le 13 décembre. Toujours à 15h, et toujours avec la même formule : un film à voir en famille suivi d'un goûter. Gratuites et ouvertes à toutes et tous, ces séances réunissent résidents, proches, enfants et habitants du quartier.

La musique sera elle aussi au programme. Le partenariat avec la HEM (Haute école de musique de Genève) se poursuivra le 31 octobre à la Résidence Colladon, où le guitariste Manuel Toucinho se produira au salon Hodler-Hainard. Puis, le 28 novembre, retour dans l'Espace culturel Abraham Trembley pour la remise du Prix MRPS 2026, dernier rendez-vous de cette saison musicale qui fait se rencontrer les jeunes interprètes de la HEM et le public de la Maison.



À NE PAS MANQUER

## De l'Escalade à Noël

À la fin du mois de novembre, les premières couleurs de Noël feront leur apparition avec les marchés organisés les 28 et 29 novembre, d'abord à Trembley puis à Colladon. On y retrouvera notamment les créations réalisées au cours des différents ateliers.

Mais à Genève, décembre commence forcément par l'Escalade. Le 5 décembre, après un repas aux Dahlias, la Compagnie 1602 investira l'Espace culturel Abraham Trembley. Costumes, personnages et récits feront revivre quelques épisodes de cette nuit de décembre 1602 qui occupe toujours une place particulière dans les traditions genevoises.

Quelques jours plus tard, le 11 décembre, viendra le temps de briser les marmites dans les étages et à Colladon. Une tradition que le chocolat rend sans doute un peu plus facile à perpétuer d'année en année.

Noël prendra ensuite le relais. Du 15 au 18 décembre, les fêtes de Noël seront organisées dans les différentes unités de l'EMS. Le 16 décembre, la chorale de la Résidence, accompagnée des aumônières, retrouvera son public pour son rendez-vous de Noël.

Le lendemain, 17 décembre, ce sera au tour de Colladon de célébrer les fêtes à l'occasion de sa traditionnelle soirée de Noël.

Et le calendrier ne s'arrêtera pas là. Les équipes d'animation préparent encore deux semaines de rendez-vous et de surprises pour accompagner résidents et habitants de la Résidence jusqu'aux derniers jours de 2026.



Les films à l'affiche du Ciné-Goûter 2026

## À vos agendas!

|               |                                   |
|---------------|-----------------------------------|
| 11<br>OCT.    | Ciné-Goûter – <i>Paddington</i>   |
| 31<br>OCT.    | Concert HEM – Manuel Toucinho     |
| 8<br>NOV.     | Ciné-Goûter – <i>Luca</i>         |
| 28<br>NOV.    | Marché de Noël – Trembley         |
| 28<br>NOV.    | Remise du prix MRPS 2026 – HEM    |
| 29<br>NOV.    | Marché de Noël – Colladon         |
| 5<br>DÉC.     | L'Escalade avec la Compagnie 1602 |
| 11<br>DÉC.    | Bris des marmites                 |
| 13<br>DÉC.    | Ciné-Goûter – <i>Mystère</i>      |
| 15-18<br>DÉC. | Fêtes de Noël                     |
| 16<br>DÉC.    | Chorale de la Résidence           |
| 17<br>DÉC.    | Soirée de Noël à Colladon         |

*Dylan Grillet,  
responsable de l'animation*



CEUX QUI FONT LA MRPS

## DYLAN : « LES RÉSIDENTS AIMENT BIEN ÊTRE SURPRIS »

Lorsqu'il arrive à la MRPS en janvier 2018 pour effectuer son service civil, Dylan cherche encore sa voie. Il envisage alors de devenir cuisinier, pas de faire carrière dans le travail social. Huit ans plus tard, diplômé, il devient responsable du service d'animation. Entre les deux, un métier s'est construit au contact des résidents, des collègues et des familles, avec une conviction : l'animation ne consiste pas à occuper, mais à accompagner.



Photo : Magali Girardin

*Huit ans après ses débuts comme civiliste, Dylan Grillet prend la responsabilité de l'animation à la MRPS.*



En janvier 2018, Dylan arrive à la MRPS comme civiliste transporteur. Il doit y rester 200 jours, jusqu'en septembre. À ce moment-là, son avenir professionnel est loin d'être décidé. *On m'avait dit : tu fais ton collègue et tu vas à l'Uni.*

Il a suivi le chemin. Un début d'études en psychologie, puis le constat que cette voie ne lui convient plus. Il entreprend alors les démarches pour effectuer son service civil. Il veut découvrir le travail social et choisit les personnes âgées, une population dont il se sent proche, notamment en raison des liens entretenus avec ses grands-parents. Il ne songe pourtant pas à faire carrière à la MRPS.

Son projet est même tout autre : entreprendre un CFC de cuisinier. La responsable de l'animation remarque sa facilité auprès des personnes âgées et lui propose de se former à l'HETS (Haute école de travail social de Genève). Dylan retourne donc à l'école, malgré son peu d'enthousiasme pour les études. Pendant quatre ans, il alterne deux jours de formation et trois jours de travail. En mars 2024, il obtient son bachelor. Le contrat initial aura finalement duré davantage que 200 jours dans son parcours.

### Apprendre des résidents

Dylan ne cite pas une rencontre particulière qui aurait changé sa perception des personnes âgées. Depuis ses débuts entre l'EMS et la résidence, il en a connu beaucoup. Ce sont davantage des moments qui lui restent, parfois joyeux, parfois plus difficiles. *Les résidents m'ont appris la patience et l'écoute. Mais chacun peut t'apporter quelque chose à son échelle : les résidents, les collègues, les familles.* Les parcours de vie occupent une place particulière dans ce qu'il retient

de ces huit années. Certains font écho au sien. D'autres lui apportent une expérience qu'il n'aurait pas nécessairement trouvée ailleurs. *Nos résidents ont des parcours de vie inspirants.* Ses premières animations lui ont aussi appris à renoncer à une ambition impossible : satisfaire chacun au même moment. *Au début, j'essayais de satisfaire tout le monde. C'est impossible !*

Il reconnaît ressentir encore parfois cette pression, mais l'expérience lui permet désormais de la relativiser. Une proposition plaira à certains ; une autre trouvera son public plus tard. Dylan se souvient notamment d'une semaine entièrement organisée autour d'un même thème, repas compris. L'idée n'a pas produit l'effet espéré : la lassitude est rapidement apparue. *Je crois que les résidents aiment bien être surpris.* Il faut alors savoir se réadapter. Une souplesse facilitée, dit-il, par la curiosité et l'attitude généralement positive des résidents, qui trouvent souvent un mot gentil à la fin d'une animation.

### Le programme des animations ne raconte qu'une partie du métier

Il est une vision de son métier que Dylan récuse nettement : celle d'une animation destinée simplement à occuper. *C'est réducteur d'imaginer que l'animation n'est faite que pour occuper.* Même derrière une activité aussi familière qu'un loto ou un découpage se trouvent une réflexion et un objectif. Motricité fine, mémoire sensorielle : les propositions répondent à des intentions et s'accompagnent d'un travail de suivi avant et après l'activité. Mais le programme d'animation ne montre qu'une partie de ce travail.



Dylan estime que les animations planifiées ne représentent qu'une infime partie de l'activité d'un animateur.

Le reste se déroule dans le quotidien : une aide informatique, une discussion dans un couloir, une demande qui devient l'occasion d'un échange. *Un dépannage informatique peut être une excuse pour avoir du lien et créer un accompagnement personnalisé. C'est une animation déguisée.* Cette présence informelle compte d'autant plus que les professionnels évoluent toute la journée dans le lieu de vie des résidents. *On est sur leur lieu de vie, chez eux.* La nuance est importante pour Dylan. Le professionnel n'est pas là pour se substituer à la personne. Il revient plusieurs fois sur la notion d'accompagnement : ne pas faire à la place du résident, mais avec lui.

### De collègue à responsable

Le changement est déjà annoncé. Dylan est passé de collègue à responsable, avec un périmètre comprenant neuf unités en EMS et la Résidence Colladon. La nouvelle relation avec ses collègues ne constitue pas sa principale inquiétude. Le fait d'avoir travaillé avec eux lui permet, estime-t-il, de rester accessible et facilite les échanges. Ce qu'il redoute se trouve ailleurs. *J'ai peur que la partie administrative me prenne trop de temps et d'être moins présent.* La charge de travail supplémentaire pourrait l'éloigner du terrain. Dylan réfléchit donc à une nouvelle organisation de son planning pour préserver cette présence et, selon ses mots, ne pas « passer à côté » de son métier. Cette préoccupation rejoint son souhait lorsqu'on lui demande ce qu'il aimerait réaliser si les contraintes de budget, d'organisation ou de logistique

disparaissaient. *Il me faudrait une baguette magique.* Son choix ne se porte pas sur une animation particulière. Il voudrait pouvoir proposer un accompagnement individualisé à tous les résidents.

*Même avec toute la bonne volonté du monde, on s'aperçoit qu'on ne peut pas toujours proposer un accompagnement individualisé pour tout le monde.* Son souhait serait de trouver une organisation permettant d'inclure chacun et de lui consacrer un accompagnement adapté.



Photo : MRPS

*Loin de la MRPS, c'est à vélo que Dylan aime prendre l'air et changer d'horizon.*



### Le doute comme point d'appui

Lorsque Dylan quitte la MRPS, le sport lui permet de changer d'univers. Le vélo surtout, une passion qu'il partage avec quelques collègues et qu'il aimerait transmettre plus largement à l'ensemble des collaborateurs, en favorisant aussi des moments communs en dehors du travail. Il y a également la nature et le bricolage. Et un lieu auquel il est attaché : un coin au bord de l'Allondon où il aime se retrouver lorsque le temps et la météo le permettent.

### Faire avec plutôt que faire pour

À la question de savoir comment ses proches le décriraient en trois mots, il répond : fiable, bienveillant, confiance en soi. Le troisième terme l'amène pourtant à nuancer son propre portrait. Dylan dit cacher certains doutes sur lui-même et reconnaît ne pas toujours avoir confiance en lui. Le regard que l'on porte sur soi lui semble difficile. Cette incertitude nourrit aussi une remise en question régulière qui, explique-t-il, l'aide à clarifier ses idées et à comprendre pourquoi il choisit une manière d'agir plutôt qu'une autre.

De son arrivée comme civiliste en janvier 2018 à sa nouvelle fonction de responsable, son parcours ne s'est donc pas construit à partir d'un projet fixé d'avance. Il s'est précisé au fil du travail, de la formation et des rencontres.

Une phrase apprise durant ses études en résumé aujourd'hui la ligne directrice : *Faire avec plutôt que faire pour.*

Dylan dit essayer de la faire vivre au quotidien. À l'heure de prendre de nouvelles responsabilités, elle reste le fil conducteur d'un métier qu'il avait commencé par découvrir pour 200 jours.

Photo : Magali Girardin



*Pour Dylan, l'animation ne se joue pas seulement sur scène : elle se construit surtout dans le quotidien.*

*Propos recueillis par Philippe Cugniet,  
chargé de l'information et de la communication*



RENCONTRES

# MADELEINE GINDRAT, « LA GRANDE DUCHESSE DU DERNIER MOT »

Le goût des gens et du lien humain l'a conduite à devenir, sur le tard, une assistante sociale au service des autres. Avant d'être aujourd'hui son lieu de vie, Colladon fut son lieu de travail. Rencontre avec une résidente au parcours remarquable, née en 1931 à Genève.



*Madeleine Gindrat rejoint la MRPS en 1990, comme animatrice, à l'ouverture de la Résidence Colladon.*



Le titre de cet article a sa propre histoire. On vous la raconte. La duchesse en question a l'âme voyageuse et la langue bien pendue. La voici dans le Grand Nord, en train de visiter l'Islande au volant d'une voiture, en privilégiant la côte Ouest, la moins touristique, en s'arrêtant sur la petite île de Flatey, le paradis des oiseaux qui viennent y nicher en toute quiétude, à l'abri des prédateurs. Des colonies de guillemots et de macareux moines, de sternes arctiques et de bruants des neiges, sans compter le fameux canard Eider à duvet, grand migrateur et excellent plongeur.

Notre duchesse aime la flore et la faune sauvages, on l'a compris, mais ce n'est pas elle qui conduit le véhicule. Elle dispose d'un chauffeur qu'elle connaît bien. En bon fils, ce dernier l'accompagne dans ce périple insulaire de deux semaines dont il est l'instigateur. C'était en 2017, sa mère avait alors 86 ans. Joli cadeau pour une octogénaire confirmée. Une mère et son fils aîné, Madeleine et Hervé. Ils partagent le même goût pour la lecture et l'écriture, recueillie dans des petits carnets de poche ou des cahiers d'écoliers, peu importe le support, les mots rédigés à la volée conservent la mémoire de l'expérience vécue.

### Femme de caractère

Filiation bien transmise. Ce *Voyage en Islande avec ma mère* devient un petit livre à tirage confidentiel. Une sacrée surprise et un vrai bonheur pour la lectrice à qui il s'adresse en primeur. On l'écoute évoquer la chose: *J'étais déjà allée une fois en Islande dans ma vie, mais y retourner, à mon âge, c'était assez exceptionnel, confesse Madeleine. Je dois admettre que*

*mon caractère n'est pas toujours facile. Un jour où je devais particulièrement l'exaspérer, mon fils m'a traitée de grande duchesse du dernier mot. Il n'avait pas complètement tort, la formule est restée et figure en couverture de ce petit récit de voyage qui me rappelle de très bons souvenirs.*

Retour à Genève, la ville de Madeleine Gindrat, même si elle porte un nom qui vient plutôt de la campagne. *Mon père, Fritz, est né dans le Jura bernois, à Tramelan-Dessus, avant de s'installer dans la cité de Calvin comme menuisier-ébéniste. Il avait son atelier à la rue Maunoir, que l'on appelait encore rue Jean-Charles. Enfant, je passais régulièrement sur le lieu de travail de papa pour y récupérer, au pied de l'établi, la sciure qui servaient de literie à notre chat.*

Le quartier des Eaux-Vives est son quartier. Madeleine habite la rue du 31-Décembre et fréquente l'école enfantine de Villereuse. Plus tard, la famille déménagera sur la rive droite, à la rue Plantamour. Les Bains des Pâquis sont proches. *C'est là que j'ai appris à nager* évoque-t-elle. *J'adore l'endroit. Pour mes 80 ans, mon fils cadet, Hervé, m'a invitée aux Aubes musicales. Joli moment en regardant le soleil se lever sur Cologny.*

### Élève de Lise Girardin

Scolarité obligatoire sans histoire ni passion débordante. Commentaire de l'intéressée: *J'étais une bonne élève mais je m'ennuyais en classe, sauf lors des leçons d'une femme épatante, belle et grande, qui commençait sa carrière d'enseignante.*



Son nom: Lise Baud, épouse Girardin, la première femme à se faire une place remarquée dans le monde politique suisse, maire de Genève à trois reprises et membre de la commission administrative de la MRPS en 1966, une duchesse à sa manière, championne du premier mot comme du dernier.

Madeleine tient son modèle féminin, mais ce n'est pas tout de maîtriser à la perfection sa langue maternelle, il faut encore apprendre l'allemand. Un lac en cache un autre. Voici notre adolescente genevoise pour une année à Lucerne, habitant une luxueuse villa, propriété d'un directeur chez Schindler, la célèbre entreprise industrielle. *On parlait le bon allemand, ma chance. Après douze mois, je m'exprimais couramment dans la langue de Goethe comme on dit volontiers.*

Il faut avancer, en se rapprochant de la vie réelle. *Ma mère était repasseuse. Mon but était de gagner ma vie, en suivant l'exemple familial qui encourageait la formation pratique. Je me suis présentée aux PTT.*

*On a jugé que j'étais engageable, je me suis retrouvée comme dame aide d'exploitation. Dans les faits, j'étais télégraphiste, mais ce titre était exclusivement réservé aux hommes. Autre époque. Nous sommes en 1946. Jusqu'à son mariage, en 1952, à l'âge de 21 ans, Madeleine se rend chaque jour au 1<sup>er</sup> étage de l'ancienne poste, entre le quai du même nom et la rue du Stand.*

### Diplôme en cours du soir

Vingt ans plus tard, « les enfants sont sur les rails », la mère de famille peut songer à nouveau à sa propre carrière. Elle

opte pour une reconversion complète et courageuse. *Les gens m'intéressaient, je suis captivée par le lien humain, j'ai décidé de devenir assistante sociale, en sachant que, pour mes études à venir, ma sortie d'école à 15 ans ne plaidait pas pour moi.* Deux ans de cours du soir pour obtenir son diplôme de culture générale qui lui ouvre les portes de l'École de travail social à la rue Prévost-Martin. Madeleine ne s'ennuie plus, elle tient son métier, avant de l'exercer en différents endroits de la ville, du Bureau central d'aide sociale pour les Confédérés au Centre social protestant (CSP) pendant quatre ans. Sans compter un engagement honoré dans un foyer pour enfants et adolescents, *alors que je n'étais pas éducatrice.*



*Madeleine a consigné les premières heures de la Résidence Colladon dans un cahier d'écolier.*



« Ma chatte s'appelle Mousse. Elle est un peu farouche et aime se cacher au fond de l'armoire. »

Femme de terrain à la détermination sans faille. La Maison de retraite du Petit-Saconnex finira par l'apprendre elle aussi. Nous sommes à la fin des années 80. Madeleine rend régulièrement visite à ses parents, tous les deux en résidence à la MRPS. Elle écoute et observe, avant de lâcher: *Mais il manque une assistante sociale chez vous! Une personne formée capable d'épauler les bénéficiaires dans leurs démarches administratives, dans leur quotidien, en dehors du strict suivi médical, bref les aider à remplir leurs déclarations d'impôts, à payer leurs assurances, lorsque la famille se montre défaillante.*

### Inauguration de Colladon

Le temps passe jusqu'au moment où l'on construit Colladon, 102 appartements flambant neufs dans chacune des deux

résidences, les Frênes et les Hortensias. *J'ai alors remis la compresse, proposé mes services, toujours sous l'angle social, et le directeur de l'époque a finalement consenti à m'engager, mais comme animatrice. Nous étions le 15 septembre, une poignée de jours avant l'ouverture officielle, en octobre 1990. J'avais déjà 59 ans, je ne pouvais pas dire non.*

La suite se lit dans un cahier d'écolier aux pages lignées. Sur la couverture, écrit à la main: «Année de mise en train à Colladon». Ce précieux support de travail ne se lit pas comme un recueil de recettes culinaires. À d'autres les confitures et les pâtisseries. C'est le journal de bord d'une assistante sociale en activité que l'on découvre. Madeleine n'est pas en Islande à admirer de sa falaise les oiseaux à la jumelle.



Elle a les deux pieds dans une réalité domestique où tout reste à faire, meubler, équiper, en un mot suppléer le travail des architectes qui ne sont pas exactement des logisticiens. En date du 11 décembre 1990, on peut lire: « Relancer le plombier, le menuisier et le poseur de parquet pour que les derniers appartements occupés cette semaine soient en ordre. » Madeleine ajoute, en souriant: *Les armoires installées étaient toutes dépourvues de rayons pour le rangement. On avait oublié ce détail essentiel comme la vaisselle dans les cuisines.* Chaque jour, il fallait procéder à de nouveaux états des lieux et lister les manquements. Une assistante sociale doublée d'une concierge à tous les

étages, c'était elle, Madeleine, pendant trois années intenses, jusqu'à sa retraite à 62 ans.

### La dame aux tresses en chignon

C'est toujours elle, reconnaissable à son chignon tressé avec soin sur sa tête. Une femme élégante au verbe précis et aux phrases bien tournées. Son ancienne adresse de travail est devenue depuis l'année dernière son lieu de vie. Résidente à son tour d'un bel appartement qui n'est plus de fonction, mais le sien, oui, décoré avec goût. *À ma retraite, je suis allée m'installer pendant 17 ans dans la vallée de Joux.*



*Des carnets, des photos et beaucoup de souvenirs à partager avec votre serviteur.*



*Mousse, plutôt discrète de nature, s'est exceptionnellement prêtée au jeu de la photo.*

*Je voulais me rapprocher des miens, de mes enfants et petits-enfants, alors je suis revenue à Genève. J'habitais Malagnou, jusqu'au jour, assez récent, où je me suis dit que le moment était venu de simplifier ma vie, compte tenu également des problèmes de vue qui m'empêchent désormais de m'adonner à ma passion: la lecture.*

La conversation a pris le relais. Madeleine parle comme un livre. Dans la bouche de son visiteur, la remarque doit s'entendre comme un compliment. Deux heures d'entretien sans ennui ni fatigue. Une belle leçon d'expression orale. La duchesse du dernier mot a du vocabulaire. On veut le même pour terminer cet article plein d'admiration. Alors, on cite une dernière fois Madeleine, en relayant une ultime confidence biographique avec ses mots à elle: *Le Musée Forel à Morges, dans le canton de Vaud, a conservé de mon père ébéniste un cheval à bascule qu'il avait réalisé de ses mains. J'étais trop contente de voir sa pièce exposée.*

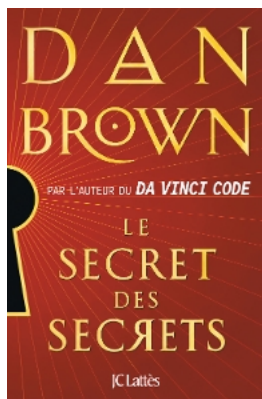
*Interview : Thierry Mertenat  
Photos : Magali Girardin*



C'EST À LIRE

# À LA RENCONTRE DE CE QUI NOUS DÉFINIT

Deux livres, deux univers, une même interrogation autour de l'être humain. Entre les mystères de la conscience explorés par Dan Brown et la quête de sens d'Yves Oltramare à travers la rencontre de l'autre, nos responsables nous invitent à emprunter deux chemins très différents pour questionner ce qui nous définit.



*Le Secret des secrets*, roman de Dan Brown, suit Robert Langdon, professeur de symbologie à Harvard, qui se rend à Prague pour assister à une conférence donnée par Katherine Solomon, une scientifique spécialisée dans la conscience humaine et les phénomènes liés à l'esprit.

Elle vient de publier un ouvrage révolutionnaire qui remet en question certaines idées fondamentales sur la conscience, la pensée et la nature de l'être humain. Peu après son arrivée, Katherine disparaît mystérieusement et Langdon se retrouve impliqué dans une affaire qui mêle meurtres, sociétés secrètes, symboles anciens et recherches scientifiques controversées. En cherchant Katherine, Langdon découvre que son travail pourrait toucher à une question extrêmement ancienne : qu'est-ce que la conscience humaine, et existe-t-il une réalité cachée derrière ce que nous percevons ?



Dans *Tu seras rencontreur d'Homme*, Yves Oltramare raconte les grandes étapes de sa vie et les nombreuses rencontres qui ont marqué son parcours. Il évoque notamment son enfance, sa carrière professionnelle dans la banque et son ouverture progressive à la spiritualité. Au fil des années, il comprend que la réussite professionnelle et matérielle ne suffit pas à donner un sens profond à l'existence. Ses voyages, ses expériences et ses rencontres avec des personnes de cultures et de convictions différentes l'amènent à réfléchir sur l'être humain, la religion et la vie. Le livre montre surtout que la rencontre de l'autre peut nous transformer. En écoutant et en découvrant les autres, on apprend aussi à mieux se connaître soi-même.

Mmes Junod, Maury, Terry et Wyss



# LE TEMPS NE GUÉRIT PAS FORCÉMENT TOUTES LES BLESSURES ?

Selon Météo Suisse, l'été 2026 et particulièrement le mois de juillet est le mois le plus chaud jamais enregistré en Suisse depuis le début des mesures en 1864. Cette réalité, mettant en alerte tout le monde, produit incertitude, insécurité et peur pour ce que sera notre avenir, réveillant des blessures que nous croyions ou espérions avoir définitivement refermées.

Ce constat établi, une question demeure ! Avez-vous des blessures qui refont surface, causées par des déceptions du passé, par la peur ou le rejet ? Si tel est le cas, et peu s'en échappent, pensez-vous qu'il est possible de guérir de ces contrecoups de la vie sans cicatrices ?

À l'ère où « disfonctionnement » est devenu un mot à la mode et de surcroît accepté de tous, les individus s'évertuent à faire le tri dans des affaires non réglées de leur passé.

Des individus courageux et à la pointe de l'innovation, prêts à embrasser et à faire émerger les possibilités d'un monde radicalement nouveau, où l'on peut guérir sans porter les stigmates du passé.

Pourtant, le traumatisme ne se contente pas de nous amputer d'une partie de notre vie ; il semble dévorer notre identité même et nous priver de notre paix intérieure. Nous donnons l'apparence d'une vie normale – nous allons travailler et faisons des projets d'avenir – tout en affrontant en secret les ondes de choc de nos blessures non résolues. La détresse engendrée par

ces situations nous laisse souvent dans la confusion et avec le sentiment d'avoir été trahis. Le traumatisme nous isole, nous aliène et nous donne l'impression que l'avenir ne nous réserve rien de positif.

Bien que nous ayons tous traversé des épreuves éprouvantes au cours de notre vie, nous en avons ressenti les effets de manières très diverses. Certains d'entre nous ne présentent aucune séquelle apparente, tandis que d'autres portent des cicatrices émotionnelles manifestes. Il arrive que nous ne prenions conscience de ces épreuves que bien après l'événement, lorsqu'une blessure ou cicatrice semble soudain refaire surface. Face à une telle situation, nous sommes souvent déconcertés par l'intensité de la douleur.

Et si, profondément blessés, nous nous penchions sur cette invitation lancée il y a plus de deux mille ans ! *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos... Car je suis doux et humble de cœur et vous recevrez du repos pour vos âmes* extrait de l'évangile de Matthieu, chapitre 11, version Second révisée. Et pour me référer à un auteur plus contemporain, je vous renvoie à Paul Tournier, médecin chrétien, Suisse qui soutient, je cite *L'homme est plus qu'un corps et un esprit, il est un être spirituel. C'est cette combinaison qui fait de l'homme une personne.*

Yvon Thomas,  
aumônier/accompagnant spirituel



# LE PLAISIR COMPULSIF DE LA CARTE POSTALE

---

On peut quitter la rédaction sans tout à fait cesser d'écrire. Encore faut-il trouver le bon format et quelques destinataires consentants.

---

Je viens de fêter mes deux premières années de retraite. Vraie ou fausse? Un peu des deux. L'apprentissage du temps libre exige paradoxalement une forme d'effort que les plus anciens parmi vous connaissent mieux que moi. J'étais un journaliste actif qui écrivait tous les jours dans les colonnes de son journal, je ne suis plus qu'un rédacteur à la petite semaine, un vétéran que l'on sollicite par intermittence, en veillant à lui laisser la liberté de rendre sa copie quand bon lui semble, dans le respect de délais considérablement élargis. *Vous avez du temps, prenez-le*, me répètent volontiers mes commanditaires.

Ce temps à soi, quand on a passé le plus clair de sa vie professionnelle à courir derrière celui des autres, offre en retour des petits plaisirs auxquels je ne résiste pas. La carte postale en est un. J'en ai toujours envoyé lorsque j'étais en voyage, mais là, puisque je suis en vacances toute l'année, c'est désormais chaque jour, dimanche compris.

Je suis devenu, je le confesse, un compulsif de ce recto-verso cartonné. Je m'y consacre dès le réveil avec une allégresse pour le coup communicative. Je donne de mes nouvelles sans qu'on me le demande. Cette discipline épistolaire

m'oblige à suivre de près l'actualité philatélique, je fais la chasse aux nouveaux timbres avant de les coller avec ma salive au-dessus de l'adresse de mon correspondant.

C'est, si l'on veut, ma manière à moi d'entretenir les petits muscles rédactionnels, en un mot de rester ce localier que je fus et qui adorait rédiger les brèves dans les pages locales de son journal. J'ai fait mien ce format illustré à l'ancienne, tout en fournissant du travail au facteur, mon meilleur ami et mon premier lecteur.

Le retraité qui vous écrit vient d'ailleurs de retrouver un emploi. Les organisateurs d'un concours international de cartes postales m'ont sollicité pour présider le jury de leur manifestation. J'ai accepté en sachant que l'offre était un piège. Le rôle qui m'échoit m'interdit en effet de concourir.

Thierry Mertenat,  
journaliste



**MRPS**

Maison de Retraite  
du Petit-Saconnex